

Par ailleurs, si la version française prends le spectateur pour cible, la version américaine se moque de la France ce qui est loin de revenir au même. Le rire est ici devenu comme une frontière que le cinéma a souvent des difficultés à franchir. En France encore, Corinne Giordano explique que l'œuvre de Gérard Oury participe de l'affirmation d'un genre populaire, une comédie à la française avec un style particulier. Il s'agit d'une forme de rhétorique et d'une écriture filmique qui dénoncent sans offenser, en proposant un type de comique qui, de *La Grande Vadrouille* à *L'As des as*, témoignent d'une rhétorique et d'un humour à la française.

Des formes humoristiques comme reflet d'une culture à l'hybridation des genres qui permet l'émergence de formes de comiques spécifiques à l'audiovisuel, *Humoresques* montre que le rire est une source créative jamais figée. Du cinéma à la télévision, les champs du comique dans l'audiovisuel sont pluriels et les pistes proposées ici invitent le lecteur à réfléchir autrement aux formes du rire si naturel et pourtant si complexe dans son accomplissement.

Virginie Spies

LCC, université d'Avignon et des Pays de Vaucluse
virginie.spies@univ-avignon.fr

Daniel CORNU, *Journalisme et vérité.*

Genève, Labor et Fides, coll. Le champ éthique, 2009, 496 p.

Dans cette nouvelle édition de *Journalisme et vérité* dont la première est parue en 1994, Daniel Cornu actualise et ajuste ses positions sur la presse. Couplant expérience professionnelle et recherche universitaire – Daniel Cornu est un ancien rédacteur en chef de la *Tribune de Genève* et enseignant dans divers établissements en Suisse –, il est en bonne position pour questionner l'essence et la fonction de la presse. Cette version se distingue de l'ancienne sur trois points au moins : elle prend en compte les données et recherches réalisées en sciences de l'information et de la communication ; elle s'appuie sur des exemples récents émanant des pratiques des journalistes et des entreprises médiatiques ; l'auteur y révisé sa conception du journalisme au regard des changements techniques, éditoriaux et autres qui affectent le champ de la presse. Tout en s'appuyant sur le travail réalisé dans l'ancien ouvrage, cette réédition se propose donc de suivre l'évolution des théories et pratiques journalistiques et contribuer à la réflexion sur l'avenir de la presse.

Titrée « Le savoir-faire et le bien faire » (pp. 29-136), la première partie aborde donc les assises éthiques de la conduite du journaliste. Après avoir distingué les notions d'éthique, de déontologie et de morale, en adoptant par ailleurs une approche rétrospective, l'auteur retrace l'origine et l'évolution des codes et des institutions réglant l'activité du journaliste à travers l'Histoire. Il offre au lecteur un panorama des principales expériences en matière de déontologie dans le monde. Ensuite, il esquisse les grands axes des « devoirs et droits des journalistes » (pp. 55-110). Ainsi définit-il d'emblée le droit du public à l'information et la liberté du journaliste dans l'exercice de son métier comme un cadre de référence des pratiques éthiques. Selon cette perspective, il présente « le refus de la propagande politique et commerciale » (p. 62) comme une qualité intrinsèque d'un journalisme libre et désintéressé. Il reconnaît que les journalistes sont tentés par les annonceurs et les acteurs économiques et remarque que « la relation problématique entre le travail rédactionnel et l'activité publicitaire est devenue encore plus complexe avec le développement du parrainage (ou sponsoring), qui tend à brouiller les frontières tracées entre les deux domaines » (p. 64). La confusion apparaît également dans la rédaction et la mise en page de l'information à travers la publication des « articles promotionnels [et des] publi-reportages déguisés » (p. 65).

En effet, Daniel Cornu adopte ici une démarche analytico-descriptive qui vise à définir les droits et les devoirs substantiels du journaliste. Ainsi est-il du secret professionnel assurant la protection des sources, des contours de la liberté au sein de l'entreprise médiatique et de la recherche de la vérité, définie comme un « devoir fondamental » (p. 80). Outre ces aspects, déjà abordés par des chercheurs dans le domaine de l'éthique, Daniel Cornu procède à une analyse critique, soulevant et discutant diverses questions relatives aux limites et contraintes de la liberté de la presse. Dans le troisième chapitre titré « Faiblesses et forces de la déontologie » (pp. 111-136), il examine le rôle et le statut de la déontologie professionnelle et souligne sa vulnérabilité, notamment par rapport au droit. Ainsi les codes déontologiques et les instances de régulation n'ont-ils qu'une autorité jurisprudentielle et morale. Par exemple, les décisions d'un conseil de presse ne disposent pas du pouvoir juridique pouvant imposer de réelles sanctions. L'auteur illustre cette situation par une métaphore lumineuse : « Lorsqu'elle se produit, la confrontation des normes professionnelles avec l'appareil légal tient de la lutte du pot de terre contre le pot de fer » (p. 112). Une autre difficulté tient à la multitude des

codes et à leur équivoque, d'où le risque de voir la déontologie se travestir en une manœuvre de manipulation et de légitimation des abus. Néanmoins, Daniel Cornu met en valeur le versant éthique des règles de conduite qui traduit leur capacité réflexive et critique.

Comme en témoigne le titre de la section « Mémoire d'une liberté » (pp. 139-172), la deuxième partie de l'ouvrage « Espace public et système médiatique » (pp. 137-254) retrace la genèse de l'espace public. L'approche pluraliste permet à l'auteur d'en repérer les étapes saillantes telle l'émergence des lieux de discussion en dehors des institutions étatiques comme les cafés et les salons. L'auteur revient sur les figures emblématiques ayant contribué à l'émergence de cet espace et situe le rôle et l'apport de la presse dans ce mouvement. Par exemple, dans le chapitre suivant – « Le combat équivoque du libéralisme » (pp. 173-206) –, il situe la presse dans le système libéral et articule pour cela enjeux économiques et politiques et liberté de la presse. Il s'interroge sur la capacité de nouveaux moyens de communication à mettre fin au monopole des institutions politiques et des acteurs économiques et à offrir aux citoyens de larges possibilités d'expression. Parlant de l'internet, il note « le développement de la Toile rendra au citoyen une liberté d'expression publique, une capacité d'intervention nouvelle et apparemment infinie. Il n'est pas acquis qu'elle en changera les enjeux » (p. 177). Dans cette édition, Daniel Cornu introduit donc une nouvelle section dédiée à la presse gratuite et à l'internet dans laquelle il considère les nouvelles pratiques journalistiques et évalue leur retombées. Sur le plan purement informationnel, il attribue à la presse gratuite des qualités : « Elle requiert précision et concision. Elle conjugue les deux exigences contradictoires de fiabilité et de rapidité » (p. 197). Néanmoins, le chercheur reste très sceptique quant à la participation de celle-ci à l'espace public et note les « effets pervers » (p. 198) engendrés par cette forme de journalisme tel le fait de laisser croire que l'information n'a pas de coût. S'agissant des possibilités techniques et éditoriales offertes par l'internet, l'auteur demeure également circonspect.

Finalement, Daniel Cornu examine des recherches portant sur différents registres. Dans la stratégie interprétative et argumentative qu'il adopte, il se rapproche d'une dialectique hégélienne : il présente et développe un point de vue, le confronte à d'autres et en tire des conclusions. Ainsi s'appuie-t-il sur la position que développe Jürgen Habermas dans *L'espace public. Archéologie de la publicité comme*

dimension constitutive de la société bourgeoise (trad. de l'allemand par Marc B. de Launay, Paris, Payot, 1965 [1978]), notamment celle qui a trait à la critique des médias de masse modernes dans la formation de l'opinion publique. Selon le philosophe allemand, les médias tendent à la manipulation puisqu'ils configurent l'opinion d'un groupe social au lieu de contribuer à son émergence et à sa formation. Daniel Cornu donne ensuite un tableau des critiques de la conception habermassienne de l'espace public. Par exemple, il développe la pensée de Jean-Marc Ferry qui, dans *Les puissances de l'expérience, tome II, Les ordres de la reconnaissance* (Paris, Éd. du Cerf, 1991), distingue le mécanisme politique permettant de traduire la volonté générale et le mécanisme de représentation qui devrait garantir à la société civile le droit de publiciser ses idées. Les médias, une des composantes de ce dernier mécanisme, constituent un vecteur incontournable d'expression sociale. Cependant, le système médiatique tend à se légitimer à travers la prise en charge de l'opinion publique. Comparant les deux philosophes, Daniel Cornu constate que les médias n'assurent plus la communication entre le monde politique et le corps social. Il enregistre l'absence du public, le système médiatique étant contrôlé par les politiques et acteurs des médias. À juste titre, il s'interroge : « Comment continuer de parler d'une éthique de l'information quand l'information se situe en dehors du champ d'attention de ceux auxquels elle est destinée? » (p. 229).

Si les deux premières parties de l'ouvrage ont une portée théorique significative, celle qui suit – « L'identité du journaliste comme diseur de vérité » (pp. 255-438) – est d'ordre empirique. L'auteur y aborde plusieurs aspects pratiques telle la relation du praticien de l'information à ses sources. Il présente également les thèmes récurrents dominant le discours journalistique dont les faits divers. Mais Daniel Cornu ajoute à cette réédition une section dans laquelle il revient sur la critique de l'actuelle suspension communicationnelle qu'on attribue à la presse. Sur ce point, des chercheurs avancent l'hypothèse selon laquelle après le journalisme d'opinion et celui d'information, la presse en serait venue au journalisme de communication. Cette tendance s'explique essentiellement par la forte présence des professionnels de la communication dans le domaine de la presse et par l'emprise croissante de la logique commerciale dans les productions médiatiques. Ainsi le journaliste semble-t-il abandonner sa vocation de diseur de vérité et « fonctionne davantage comme un gentil organisateur » (p. 318). Cependant, sans

définir les modalités de coexistence, l'auteur relativise ce constat et note que l'émergence de pratiques orientées vers la communication n'exclut pas le journalisme d'opinion ni le journalisme d'information.

Au vu de ces éléments, on constate combien la conception de l'auteur est centrée sur la recherche d'une vérité plurielle. Du fait de ce choix, l'auteur classe le journaliste dans une catégorie particulière qui ne reflète pas la diversité éditoriale et technique de la presse. Les caractéristiques et fonctions qu'il développe correspondent essentiellement à une presse écrite et générale d'information politique. Car, d'un côté, l'agencier, le journaliste d'information radiodiffusée ou audiovisuelle ne semblent pas se reconnaître dans le modèle préconisé par l'auteur. De l'autre, par la diversité de ses supports, genres et fonctions, la presse ne peut se réduire à la recherche de la vérité. Ainsi n'est-ce ni la priorité ni l'intérêt d'une chaîne privée ou d'un organe de presse de servir la vérité en tant que telle. Pourtant, en dépit de la différence de leurs statuts et lignes éditoriales, ces professionnels continuent de jouer un rôle non négligeable dans le débat public. En effet, Daniel Cornu présente l'image sélective d'un journalisme qui, *a priori*, devrait tendre vers la recherche de la vérité. Cet aspect apparaît quand il met en avant une identité professionnelle de résistance aux dérives et aux contraintes. C'est dans cette optique qu'il recommande : « C'est en première ligne contre la vitesse même de l'information moderne, contre la pression du temps, que le journaliste se doit de lutter avec obstination » (p. 383).

En conclusion, l'auteur revient sur la question de l'éthique. Il observe que ni les codes déontologiques ni la conscience individuelle du journaliste ne peuvent assurer une conduite responsable. Selon lui, les professionnels de l'information doivent intégrer différents acteurs de la société civile dans l'élaboration de leur code ainsi que dans leurs pratiques. Encore plus substantielle est la réflexion qui dépasse le caractère normatif des règles pour questionner le fondement de la conduite du journaliste. L'auteur souligne également la nécessité d'une articulation et d'une complémentarité entre les normes et les pratiques. Enfin, il évalue succinctement l'impact des nouvelles technologies d'information et de communication sur la presse et renforce sa réticence vis-à-vis de nouvelles formes journalistiques, tel le journalisme citoyen. Enfin, peut-être n'est-il pas inutile de constater que le sous-titre de cette nouvelle édition – *L'éthique de l'information au défi du changement médiatique* – ne correspond pas la dimension que l'ouvrage accorde à

l'articulation entre le phénomène moral et la presse dans le nouveau paradigme technologique. Ce sous-titre donne à croire que le questionnement éthique des possibilités inédites d'expression sera au centre d'intérêt de l'analyse présentée. Or, au regard des autres questions, cet aspect a été abordé de manière marginale. Vraisemblablement, ce n'est pas l'éthique qui confronte le changement médiatique mais, plutôt, la conception de la presse elle-même, telle qu'elle est prônée par l'auteur, qui fait face à ce changement. Pour autant peut-on séparer cette conception de valeurs et de significations éthiques qu'elle renferme? Tout bien considéré, Daniel Cornu préconise un projet de réhabilitation d'un journalisme autonome, fidèle à son identité et sa mission de « ministère de la vérité » (p. 380), mais qui se réapproprie également les récentes possibilités techniques et éditoriales pour servir cet objectif.

Fredj Zamit

CREM, université Paul Verlaine-Metz
fredj.zamit@yahoo.de

Alice KRIEG-PLANQUE, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique.*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 2009, 146 p.

Après « *Purification ethnique* ». Une formule et son histoire, paru en 2003, Alice Krieg-Planque expose, avec *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, le second volet – une partie – d'un travail de recherche considérable ayant donné lieu à une thèse de doctorat en sciences du langage soutenue en 2000 (*Émergence et emplois de la formule « purification ethnique » dans la presse française (1980-1994). Une analyse de discours*, université Paris 13). Si le premier ouvrage proposait une analyse des discours médiatiques et politiques par le biais de la formule « purification ethnique », ce second opus revient aux fondements théoriques de la notion elle-même de « formule » comme fait discursif en proposant au lecteur des éléments méthodologiques d'analyse en corpus de telle ou telle formule. Si ces deux ouvrages, conçus pour être complémentaires, sont le fruit d'une thèse, ils n'en sont pas de simples extraits dûment répartis. On a affaire ici à un véritable travail de réécriture destiné à rendre accessible une recherche académique – minutieuse, rigoureuse et pertinente – aux chercheurs et étudiants de différentes disciplines des sciences sociales désirant bénéficier des outils de l'analyse du discours pour porter un regard critique sur les discours dominants.